

Convaincu qu'il suffirait d'une simple bouteille de ce petit vin capiteux pour qu'il eut raison de son homme, Lafleur présenta le jeu de cartes qu'il venait de couper.

M. Martin, mouilla son pouce et ses lèvres, et servi en comptant tout haut :

—Deux pour vous, deux pour moi...

Et ainsi de suite jusqu'à ce qu'ayant placé le talon pour l'écart, il releva son jeu, carte par carte, les classant par couleurs et on éventail dans sa main.

Quant à Lafleur, comme un joueur de profession, il avait en rion de temps étalé son jeu. Ce qui lui permit d'emplir, pour la seconde fois le verre de son adversaire.

—A vous à écarter ! dit M. Martin.

Et regardant son vis-à-vis en souriant :

—Ça ne sera peut-être pas bien difficile, n'est-ce pas ?

Lafleur, sans répondre, jeta vivement cinq cartes de côté et releva son écart.

Mais tout aussitôt M. Martin exhala une exclamation de plaisir.

—Bon ! C'est vraiment extraordinaire ! je prends trois as à l'écart. Allons, comptez, ajouta-t-il d'un petit air narquois. Je vous attends !

Puis, en manière de satisfaction, il prit machinalement le verre de vin. Mais, au moment de le porter à ses lèvres, une réflexion lui vint :

—C'est le second ! fit-il.

—Eh bien ! riposta Lafleur qui voulait paraître mauvais joueur, un ou deux, qu'est-ce que ça fait ? Puisque vous avez beau jeu, c'est vous qui gagnerez !

—Mis en bonne humeur, le gros bourgeois tapa sur la table en criant :

—Garçon ! une seconde bouteille du même !

Puis il ajouta, en regardant malicieusement son adversaire.

—Si je gagne... je vous donnerai votre revanche.

Lafleur continuait à penser que M. Martin allait de lui même au devant de l'ivresse qu'il avait l'intention de provoquer.

—J'en serai quitte pour deux bouteilles, se dit le domestique du marquis, et vraiment ce n'est pas trop cher.

M. Martin avait rempli les deux verres du vin frais que le garçon venait d'apporter.

Lafleur se mit à compter son jeu.

—Trente-sept au point ?

—Pas bon ! ricana M. Martin.

—Tierce au roi ?

—Encore moins bon !

—Trois valets ?

—Allons donc ! Vous ne le voudriez pas !

—Alors, grommela Lafleur, je compte "un"... C'est du carreau !

—Et moi, je dis : Cinquante au point, quinte majeure et quatorze d'as, fit le bourgeois en étalant son jeu sur la table.

...Et tenez-vous bien, ajouta-t-il, je vous mène à une carte.

Gardez la bonne.

Lafleur ayant fourni dix fois à l'attaque, et n'ayant plus que deux cartes en main, s'arrêta un instant comme s'il eût été très sérieusement occupé de son jeu.

—C'est grave, dit-il se parlant à soi-même.

M. Martin était radieux.

Cette fois il n'hésita plus à arroser sa joie, et le petit vin sec "glouglouta" dans son gosier.

Puis, reposant vivement son verre, car son adversaire avait joué pendant ce temps.

—Capot ! s'exclama-t-il joyeusement. C'est un coup royal...

Ça me fait : quinze et cinq, vingt ; et quatorze, quatre-vingt quatorze, et douze de cartes jouées, cent six, et quarante de capote, cent quarante-six !... C'est magnifique, merveilleux ! Je ne joue plus que pour quatre points !... C'est-il une chance, hein, mon cher monsieur !

—A moi à faire ! répondit simplement Lafleur.

Ce qu'observait, en ce moment, le maître drôle, tout en pa-

raissant très contrarié de l'échec qu'il venait de subir, c'est que le visage de son adversaire s'enluminait.

Et le valet en augurait que l'ivresse arrivait rapidement.

Aussi voulut-il porter le dernier coup à son adversaire, en l'obligeant à causer.

—Voyons, dit-il, je considère cette partie comme perdue...

—A moins d'un miracle ! insinua d'un petit air narquois M. Martin. Mais au jeu tout est possible.

Et il ajouta :

—Du reste, si nous avons le temps, je vous donnerais bien votre revanche.

—Soyez tranquille, dit en ricanant Lafleur, vous ne manquerez pas le coche.

Puis, tirant sa montre, il la présenta à son interlocuteur.

—Vous voyez, nous avons pas mal de temps à attendre.

—Soit ! dit le bourgeois, j'accepte, à condition que la seconde partie aille aussi vite que la première.

—Vous y prendriez goût, n'est-ce pas ?

Tout en parlant, Lafleur avait rempli les verres.

Ce que voyant, M. Martin cria :

—Garçon ! encore une bouteille. Et toujours du même.

Le valet du marquis faillit laisser échapper son jeu.

Il écarquilla les yeux, de l'air d'un homme au comble de la surprise.

Quant au gros homme, il ne remarquait rien.

Tout entier à son jeu, il gagna, comme on le pense, haut la main la partie.

Et faisant sauter le bouchon de la troisième bouteille d'un vigoureux coup de pouce :

—Allons ! à vous à battre les cartes, dit-il, pendant ce temps je vais verser le vin.

Lafleur ne savait plus que penser.

M. Martin était un tantinet plus gai, mais c'était tout. Il ne perdait pas un atome de mémoire, car, avant d'entamer la seconde partie, il dit à son compagnon :

—Vous savez, il ne faut pas manquer l'arrivée du coche d'Evreux. Ah ! c'est que c'est sérieux, ça ; et je ne voudrais pas, pour douze bouteilles de ce petit vin-là, me trouver en défaut !

Lafleur voulut éloigner tout soupçon chez sa victime.

Il détourna la conversation.

—C'est égal, fit-il, vous m'avez brossé là, d'une singulière façon, et je n'y suis pas habitué.

—Oh ! loyalement, monsieur, je vous le jure sur mon honneur !

Et comme M. Martin avait, tout à coup, pris un air vexé.

—Voilà que vous vous fâchez, dit le rusé valet. Vraiment, cher monsieur, vous avez la tête près du bonnet.

—C'est ma nature, voyez-vous, déclara le gros homme. Franche, loyale. Et vous pouvez me croire. Je suis incapable de...

Il n'acheva pas.

Lafleur avait saisi son verre et demandait à trinquer.

—Va pour celle-ci encore, dit M. Martin, une de plus, une de moins.

La fin de la phrase se noya dans le verre que le bourgeois vida d'un trait.

Lafleur était tellement stupéfait, qu'il laissa son verre plein sur la table :

—Quoi ! dit son adversaire, vous ne me faites pas raison ? C'est donc que vous me gardez rancune ?

C'était au tour du valet de M. de Presles de donner les cartes.

Il le fit machinalement sans quitter des yeux le visage de M. Martin.

—Franchement, dit le bourgeois, je suis enchanté de vous avoir rencontré.

—Vraiment ?

—Oh ! là, sur l'honneur !

—Vous me voyez ravi.

—Pour deux motifs, cher monsieur !